



HAL
open science

De la correspondance familière à la correspondance littéraire : De quelques usages de la lettre au XVIIIe siècle. Le cas Diderot-Grimm

Nicolas Brucker

► To cite this version:

Nicolas Brucker. De la correspondance familière à la correspondance littéraire : De quelques usages de la lettre au XVIIIe siècle. Le cas Diderot-Grimm. Gastvortrag (Romanisches Seminar, Universität Mannheim), Pr Dr Claudia Gronemann, Oct 2013, Mannheim, Allemagne. <hal-01487134>

HAL Id: hal-01487134

<https://hal.science/hal-01487134v1>

Submitted on 10 Mar 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

De la correspondance familière à la correspondance littéraire : De quelques usages de la lettre au XVIII^e siècle. Le cas Diderot-Grimm

Objectif : Montrer qu'il y a continuité entre un usage privé de la lettre et un usage public sur le plan poétique et sur le plan sociologique.

Der Vortrag stellt den Briefwechsel zwischen Denis Diderot (1713-1784) und Friedrich-Melchior Grimm (1723-1807) vor, aus dem etwa 150 Briefe von Diderot an Grimm erhalten sind, die zwischen 1759 und 1781 verfasst worden sind. Die Frage wird sein, inwiefern diese Briefe 1) der Gattung des persönlichen Briefes entsprechen und einer Poetik des Gesprächs nahe kommen; 2) eine Briefgemeinschaft gründen und 3) dabei die Bereiche des Privaten und Öffentlichen in Beziehung setzen. Schließlich werden wir erläutern, wie diese Korrespondenz 4) das literarische Schaffen Diderots anregte. Der Briefwechsel ist der einzige Beleg für die Zusammenarbeit zwischen Diderot und Grimm während der genannten zwanzig Jahre. Einige Texte des Philosophen Diderot (wie zum Beispiel die *Salons* genannten Kritiken) wurden in der *Correspondance littéraire* verbreitet. Hierbei handelt es sich um eine geheime, handschriftliche Zeitung, die über das geistig-kulturelle Leben in Paris berichtete und exklusiv an abonnierte europäische Höfe versendet wurde (15 waren dies z.B. in den 1770er Jahren). Eine andere und die weitaus schwierigere Frage wäre die, welcher Natur die Verbindung - wenn sie denn überhaupt existiert – zwischen persönlichen Briefen und dem Genre eines Zeitungsbriefes ist. Unser Vortrag zielt darauf ab, diese Beziehung als Kontinuität zu denken.

Corpus : Lettres de Diderot à Grimm, entre 1759 et 1777. Edition L. Versini, Diderot, *Œuvres*, t. V, « Bouquins », Paris, Robert Laffont, 1997

Plan :

1. Correspondance familière et correspondance littéraire. Définitions
2. Lettre familière et conversation
 - 2.1 Approche pragmatique
 - 2.2 Approche esthétique
3. Privé et public
 - 3.1 Divulgations
 - 3.2 Médiations
 - 3.3 Duplications
 - 3.4 Le mien et le tien
4. La société épistolaire
 - 4.1 Un langage codé
 - 4.2 Les lieux
 - 4.3 La poste
 - 4.4 Réseau large et réseau restreint
5. Diffusion et création littéraire
 - 5.1 Les ateliers
 - 5.2 Un laboratoire de formes et d'idées nouvelles
 - 5.3 Littérisation

1. Correspondance familière et correspondance littéraire. Définitions

Lettre familière :

Type de lettre missive, adressée à un familier (proches parents, amis, serviteurs, intendants), un membre du cercle domestique. Familier > Cicéron, *Ad Familiares*. Définie comme *familiare et jocosum* (familiale et plaisante) par opposition à *serum et grave* (sévère et grave). Echappe aux lois de l'échange hiérarchique ; est dénué d'enjeux importants. D'où : 1° Pas de suscription, ni de souscription ; 2° Pas de structure argumentative et rhétorique lourde ; absence d'ornements ; échange régulier, habituel.

« Dans les lettres aux parents, aux amis, on ne met ni Monsieur ni aucun titre en haut, on le place dans la première ligne ou on ne le met pas, et on termine par adieu » (Eléazar de Mauvillon, *Traité général du style*, 1751)

Diderot envoie la lettre de remerciements d'Angélique, qui a 16 ans, à Grimm, pour la musique qu'il lui a envoyée. Diderot dit qu'il a corrigé la lettre, s'excuse de l'écart / code de bienséance. Précise les ajouts. « Je vous envoie sa lettre de remerciement, précisément comme elle l'a faite ; excepté que j'ai écrit en tête un *Monsieur* qui, je crois, y va fort mal ; car elle a enfoncé de manière qu'il n'en fallait ni en vedette ni dans le courant de la ligne. J'y ai ajouté à la fin un *très respectueusement*, parce que la petite personne avait fini très sèchement, et que c'est aux parents à réparer les sottises des enfants ». 6. 11. 1769

Le tutoiement est proscrit. « C'est une manière grossière et bannie du bel usage... On n'en use qu'à l'endroit des inférieurs, ou par dédain ou par courroux ou avec nos amis par familiarité » (Grimarest, *Traité sur la manière d'écrire des lettres*, 1735)

Autres caractéristiques : présence d'appellatifs marquant l'affection ; mots de registre familier ; emprunts au code oral ; organisation aléatoire du message.

Définition de l'*Encyclopédie* (150 sous-articles)

Les lettres familières sont « une espèce de conversation entre absents. Le style de celles-ci doit ressembler à celui d'un entretien, tel qu'on l'aurait avec la personne même si elle était présente. On écrit d'un style simple aux personnes les plus qualifiées au-dessus de nous, on écrit à ses amis d'un style familier. Tout ce qui est familier est simple, mais tout ce qui est simple n'est pas familier ».

Cette définition renvoie à la hiérarchie générale des styles (< Antiquité). Principes cicéroniens : style vif, clair, concis, doit éviter les lieux communs et l'enflure, doit être naturel et familier. « L'art d'écrire des lettres doit être aussi simple que l'art de converser (...) la lettre doit être l'expression simple et facile du sentiment et de la pensée ». (L. P. de La Madelaine, *Modèles de lettres sur différents sujets*, Lyon, 1761)

Lettres des Sciences, (*Litt.*) [...] Dans ses *lettres* familières, il ne court point après l'élégance ou le choix des termes, il prend le premier qui se présente, & qui est d'usage dans la conversation; son enjouement est aisé, naturel, & coule du sujet; il se permet un joli badinage, & même quelquefois des jeux de mots. [au sujet de Cicéron]

Lettres des Modernes, (*genre epistol.*) nos lettres modernes, bien différentes de celles dont nous venons de parler, peuvent avoir à leur louange le style simple, libre, familier, vif & naturel; mais elles ne contiennent que de petits faits, de petites nouvelles, & ne peignent que le jargon d'un tems & d'un siècle où la fausse politesse a mis le mensonge par - tout: ce ne

sont que frivoles compliments de gens qui veulent se tromper, & qui ne se trompent point: c'est un remplissage d'idées futiles de société, que nous appellons devoirs. Nos *lettres* roulent rarement sur de grands intérêts, sur de véritables sentiments, sur des épanchemens de confiance d'amis, qui ne se déguisent rien, & qui cherchent à se tout dire; enfin elles ont presque toutes une espèce de monotonie, qui commence & qui finit de même.

Critique des lettres familières dans : Cadalso, *Cartas marruecas* (1772)

« Les lettres familières, qui n'ont d'autre but que celui d'informer nos amis de notre santé et de détails domestiques, sont ce qu'il y a au monde de plus froid et de plus insipide ; on épargnerait souvent un temps précieux si on les trouvait toutes imprimées avec un espace en blanc pour la date et pour la signature. Il est des formules consacrées par l'usage et réglées sur les degrés de parenté ou de familiarité respectifs ; il est rare que l'on s'en écarte, et il serait heureux que la presse fit tous les frais de la plupart des félicitations ou des plaintes de condoléance ». (lettre LXXXVIII, Nugno à Gazel)

Correspondance littéraire :

« Le terme désigne un moyen particulier de la communication intellectuelle dans l'Europe du siècle des Lumières ». (J. Schlobach) Lié à l'idéal du prince éclairé, réceptif aux idées des philosophes français.

Quelques correspondants littéraires : N.-C. Thieriot (1697-1772) ; G.-T. Raynal (1713-1796) ; P. Rousseau (1716-1785) ; F.-M. Grimm (1723-1807) ; J.-H. Meister (1744-1826).

Position intermédiaire entre la lettre humaniste et le périodique imprimé (forme hybride).

Périodique imprimé	Lettre missive
Périodicité des envois	Forme manuscrite (allographe)
Abonnement (élevé)	Envois individuels
Format standardisé (longueur et organisation)	Caractère secret
Ton impersonnel	

Les correspondants sont des souverains de pays étrangers. Envoi par le courrier diplomatique. Nature de l'information littéraire, artistique, philosophique (ouvrages parus, tableaux, représentations théâtrales) et perspective critique (surtout depuis Grimm). Les marques formelles de l'épistolarité disparaissent peu à peu. Mais la fiction de la lettre particulière envoyée de Paris pour tenir le destinataire éloigné informé des nouveautés culturelles fonctionne toujours. Le genre du roman par lettres (dans sa veine humaniste et philosophique – *Lettres persanes*, *Lettres anglaises*, *Lettres chinoises*, *Lettres marocaines*...) s'en inspire directement.

2. Lettre familière et conversation

« Vos lettres sont pour moi les restes de ces conversations à la cheminée, perruque à bas... »
Abbé Galiani (à une dame – Naples, 25.09.1773)

2.1 Approche pragmatique

Communication en face à face	Communication épistolaire
Canal oral	Canal écrit
Caractère improvisé	Caractère prémédité
En situation partagée	En situation non partagée
Implique : une allocution, une interlocution, une interaction	Implique : une allocution, une interlocution, une interaction non instantanée mais différée

La lettre est de nature monologale, mais la correspondance est de nature dialogale.

Les phases d'ouverture et de clôture sont des moments délicats pour les interactants, elles sont fortement ritualisées. Tendent à valoriser le lien social et affectif. Les stratégies mises en œuvre s'appuient sur des actes de langage. Deux catégories (pragmatique) : FTAs (Face Threatening Acts : requête, critique, reproche...), FFAs (Face Flattering Acts : compliments, remerciements, vœux...).

Tout m'affecte. J'ai ouvert votre billet en pleurant ; je l'ai lu en pleurant ; je vous écris en pleurant. Cependant il n'y a pas sujet. Je me le dis, et je n'en pleure pas moins. (19.09.1772)

La lettre doit trouver des moyens de substitution à la disjonction spatio-temporelle. Par quels moyens signifier ce qui dans la communication en face à face s'exprime sans qu'on y prenne garde ?

1° Augmentation du nombre des marques énonciatives (du destinataire et du destinataire).

2° Thématization de l'acte de production verbale : auto-représentation épistolaire (le scripteur se représente en train d'écrire).

2° Thématization de l'absence et du manque.

« Toute lettre peut être considérée comme un « macro-acte » signifiant en substance « Ecris-moi » » (C. Kerbrat-Orecchioni)

Si vous êtes malade, je suis fâché que vous soyez malade. Si vous ne l'êtes pas, je suis fâché que vous ne m'écriviez point. Trois éternelles semaines sans recevoir un mot de vous. 13.07.1759

Je ne suis pas trop content de vous. De petites épîtres, écrites à la hâte, et si courtes qu'à peine les a-t-on commencées qu'on est au bout. Si vous êtes paresseux d'écrire, venez causer. 18.07.1759

Adieu, mon ami. Portez-vous bien. Ecrivez-moi. 3.08.1759

3° Fiction de la production instantanée du texte, mimétique de la conversation.

Interdit du repentir. « Je suis un sot de m'être embarqué dans cette phrase. Mais je ne me résoudrai jamais à rayer un mot dans une lettre à mon ami » 5.06.1759

« C'est une chose bien singulière que la conversation, surtout lorsque la compagnie est un peu nombreuse. Voyez les circuits que nous avons faits. Les rêves d'un malade en délire ne sont pas plus hétéroclites. Cependant, comme il n'y a rien de décousu ni dans la tête d'un homme qui rêve, ni dans celle d'un fou, tout tient aussi dans la conversation ». Evoque les « chaînons imperceptibles qui ont attiré tant d'idées disparates » « Un homme jette un mot qu'il détache de ce qui a précédé et suivi dans sa tête ; un autre en fait autant ; et puis attrape qui pourra. » Donne l'exemple d'une qualité commune à plusieurs objets, une couleur, le jaune. « La folie, le rêve, le décousu de la conversation consistent à passer d'un objet à un autre par l'entremise d'une qualité commune ». Donne une application à une conversation qui a eu lieu récemment. Le mot viol lie Tarquin et Lovelace. De l'histoire

romaine au roman anglais. Discussion sur *Clarisse*. On se couche. Suit une anecdote que Diderot présente sans rapport avec ce qui précède. « ... si je ne rompais le fil pour aller tout de suite à deux petites aventures burlesques dont je ne sautais vous faire grâce, quoique je sache très bien qu'elles sont puérides ». Conte l'aventure de Mme d'Aine, qui, alors qu'elle s'aventurerait de nuit en chemise dans le grand escalier du château, est surprise et poursuivie par Le Roy, le « satyre des loges ». SV 20.10.1760

Analyse d'une longue lettre à Grimm du 05.06.59. Grimm est à Genève avec Mme d'Épinay. Ont quitté Paris le 7.02.59. Ils rentreront en octobre.

N°§	Sujet	Temps	N°§	Sujet	Temps
1	Méta / auto	Passé	15	Question au destinataire	Futur
2	Famille	Présent	16	Encyclopédie	Présent/Futur
3	SV	Passé	17	Méta / Corresp. Litt.	Présent
4	SV	Passé	18	Encyclopédie	Présent
5	Connaissance	Présent	19	Encyclopédie	Futur
6	SV	Présent	20	Actualité de Voltaire	Présent
7	Interpersonnel	Présent	21	Famille	Présent/Futur
8	Quotidien du destinataire	Passé	22	SV + Méta / allo + auto	Présent/Futur
9	Quotidien du destinataire	Présent	23	Connaissance	Passé/Présent
10	Santé	Futur	24	Connaissance x 2	Passé/Présent
11	Méta / allo	Futur	25	Méta / auto	Présent
12	Méta / Corresp. Litt.	Présent	26	Congé	Présent
13	Méta / Corresp. Litt.	Futur	27	Nouvelle litt.	Présent
14	Connaissance	Présent	28	Absence	Futur

4° Emploi du présent épistolaire (postule la simultanéité de la lecture et de l'écriture de la lettre)

2.2 Approche esthétique

Je vous dois, mon ami, le plus doux moment que j'aie passé au Grandval. Vous ne sauriez croire combien j'ai été touché de votre lettre et de votre réponse à ma fille. A mon retour, je lui ai fait lire l'une et l'autre, et j'ai été content de l'impression que vous lui avez faite ; mais tout à fait content. C'est comme cela, mon ami, qu'il faut exhorter les enfants quand on en veut tirer parti. (...) Elle a très bien senti et la douceur et la politesse et la facilité de votre style. Je ne vous ai pas mieux lu qu'elle. (14.11.1769)

La lettre familière cherche un équilibre entre une liberté impertinente et un cérémonial excessif. Idéal de civilité. Même équilibre dans la conversation et dans la lettre. Les traités contemporains représentent la conversation dans l'analogie à l'acteur de théâtre. L'épistolier, acteur-magicien, crée l'illusion de la présence physique. Les lettres familières sont le plus accordées à leur destinataire. Fait que la lettre n'est pas monologue. L'ironie, l'auto-dérision, l'allusion littéraire, les associations de mots et d'idées.

La conversation, pour Diderot, une « méthode d'enquête intellectuelle ». Coïncide avec sa philosophie matérialiste. Le dialogue chez Diderot doit être pensé en relation avec la réalité sociale et littéraire de la conversation. Pour Diderot, la présence d'autrui est *présence parlante* (B. Melançon). Les lettres ne sont pas en nature différentes de l'œuvre publiée. Même aspect

dialogique. Les lettres comprennent d'ailleurs de nombreux dialogues, qui sont autant de simulacres de conversations. Traduisent la préoccupation de l'échange d'idées, de la relation humaine. Mais surtout sont un détour nécessaire pour prendre le ton (liberté, discontinuité, réciprocité) et les manières du style dialogué.

« Si vous êtes paresseux d'écrire, venez causer » (07.1759)

« (...) je cause en vous écrivant, comme si j'étais à côté de vous, un bras passé sur le dos de votre fauteuil et que je vous parlasse ». à SV

C'est à partir du modèle conversationnel que se pense et que se pratique la lettre. Continuité secrète (dans la langue, par des glissements métonymiques). La lettre familière n'est décousue qu'en apparence. Il existe une chaîne secrète. Ce qui peut rompre cette pensée en action, c'est l'absence de réciprocité. La non-réponse signifie la fin de l'échange. C'est pourquoi il est essentiel de maintenir et d'entretenir (voire rafraîchir) le lien.

3. Privé et public

La lettre familière ne met pas l'auteur à nu. Au croisement du privé et du public. On pratique la lecture collective des lettres, en groupe, ou en faisant circuler les lettres. On partage les informations contenues dans les lettres. Pratique de la destination collective. Regard de la censure ou de la police.

3.1 Divulgations

« Il n'a encore qu'un de mes papiers, dont il me paraît enchanté. Le jour qu'il m'écrivait, il devait y avoir chez lui assemblée de tous les beaux esprits de l'année pour en entendre la lecture. » SV 31.10.1762. Sans doute le *Salon de 1765*.

Fait part à Grimm de la lettre de d'Alembert au roi de Prusse. « La réponse de d'Alembert au roi de Prusse est à merveille ». Au sujet de la souscription pour la statue de Voltaire. 24.08.1770

Diderot résume le contenu de sa lettre à Mme de Maux. « Je lui ai écrit tout cela ». Divulgateur d'informations. « Je crève de nouvelles à vous apprendre. J'ai reçu dans la maison une lettre que j'ai gardée pour vous la montrer ». 2.11.1770

Diderot se livre à une explication de texte. « Je viens de recevoir une lettre d'elle, où je lis : « Que votre travail ne soit point troublé par l'idée d'une peine qui n'existe *encore* que dans votre tête » ; et ailleurs ; « Personne n'a *encore* le droit de tracasser mon âme ». Ou je ne sais pas lire, ou ce n'est pas le langage d'une femme sûre d'elle ; je n'entends rien de rien, ou cela signifie : Attendez ». 21.10.1770

« J'ai vu Mme Necker à qui vous avez écrit un billet fort gai ». 15.12.1776

Des lettres circulent à l'insu de leur auteur. Détournement de destination. Diderot se plaint de l'attitude de Caroillon de Vandeul vis-à-vis d'Angélique sa fille. Il termine : « J'ai été tenté de lui envoyer cette lettre à lui-même, afin qu'elle le fît un peu réfléchir ; mais je la trouve amère. Je la garde, pour la rectifier, en prendre ce qui peut lui servir, et vous la donner ensuite ». Que doit en faire Grimm ? 9.10.1772

Ecrit à Grimm clandestinement. Le baron ne doit pas s'en douter. Mais il le sait quand même. « Il m'a semblé, par quelques mots de Mme d'Aine, qu'il croit qu'on sait ici que nous nous écrivons ». 2.11.1770

Par la circulation de la lettre, le scripteur crée une *société de destinataires*. La lettre devient une réalité collective. La grande lettre d'adieu à Catherine II est montrée à Grimm et à quelques autres. 22.02.1774

3.2 Médiations

Recours à un intermédiaire. Diderot demande à Catherine II d'ordonner à Grimm de lui écrire : « Votre Majesté Impériale aurait-elle la bonté d'ordonner à Grimm de me dire un mot de sa santé ? » 8.04.1774

Je n'ai point remis votre billet au baron, et pour cause. J'ai été malade à mourir pendant deux jours ; j'en suis quitte et je me porte comme ci-devant. 21.10.1770

Cas d'une lettre de Grimm qui n'atteint pas son destinataire. « Je vous avais écrit hier, mon ami ; j'allai porter ma lettre à votre porte, où elle n'arriva pas. On en exigea la lecture ; on jura que, quoi qu'elle contînt, on ne s'en offenserait pas. On s'en offensa, et elle fut déchirée ». Le destinataire premier disparaît au profit d'un intermédiaire qui intercepte la lettre.

3.3 Duplications

Diderot en 1767 se plaint à Mme d'Épinay d'avoir reçu des lettres semblables de Holbach, de Grimm et d'elle. « Je ne vous accuse pas de prendre des phrases d'autrui ; mais imaginez qu'en moins d'un mois, le baron m'écrit : Vous n'aimez pas vos amis, puisque vous ne sentez pas le besoin de les voir ; Grimm m'écrit : Vous êtes bien heureux d'aimer vos amis, sans sentir le besoin de les voir ; Mme d'Épinay : Vous sentiriez le besoin de voir vos amis, si vous les aimiez » 10.1767 à Mme d'Épinay

Diderot pratique cette même technique de la duplication. Cas du 14.08.1759

A Grimm, à Genève	A Sophie Volland
J'ai encore deux nuits à passer ici. Jeudi matin, mon ami, de grand matin, je quitterai cette maison où, dans un assez court intervalle de temps, j'ai éprouvé bien des sensations diverses. Imaginez que j'ai toujours été assis à table vis-à-vis d'un portrait de mon père, qui est mal peint, mais qu'on a fait tirer il y a seulement quelques années, et qui ressemble assez ; que nos journées ont été employées à lire des papiers de sa main, et que ces derniers moments se passent remplir des malles de hardes qui ont été à son usage et qui peuvent être au mien. Toutes ces relations qui lient les hommes entre eux d'une manière si douce, ont pourtant des instants bien douloureux.	J'ai encore deux nuits à passer ici ; jeudi matin, de grand matin, je quitterai cette maison où, dans un assez court intervalle de temps, j'ai éprouvé bien des sensations diverses. Imaginez que j'ai toujours été assis à table vis-à-vis d'un portrait de mon père, qui est mal peint, mais qu'on a fait tirer il y a seulement quelques années, et qui ressemble assez ; que nos journées ont été employées à lire des papiers de sa main, et que ces derniers moments se passent remplir des malles de hardes qui ont été à son usage et qui peuvent être au mien. Toutes ces relations qui lient les hommes entre eux d'une manière si douce, ont pourtant des instants bien cruels.
Bien douloureux ? J'ai tort. Je suis à présent dans une mélancolie que je ne changerais pas pour toutes les joies bruyantes du monde. (...)	Cruels ? J'ai tort. Je suis à présent dans une mélancolie que je ne changerais pas pour toutes les joies bruyantes du monde. (...)
L'acte de nos partages est signé d'hier. Les choses se sont passées comme je l'avais prévu, bien doucement, bien honnêtement. J'ai signé le premier ; j'ai donné la plume à mon frère, de qui Sœurlette l'a reçue. (...)	L'acte de nos partages est signé d'hier. Les choses se sont passées comme je vous l'ai dit. J'ai signé le premier. J'ai donné la plume à mon frère, de qui Sœurlette l'a reçue. (...)
Adieu, mon ami. Je vous donne rendez-vous à Paris, où je serai la veille de la Saint-Louis ; c'est la fête de Sophie ; ce bouquet en vaudra bien un autre. Adieu, mon ami. Adieu.	Adieu, ma Sophie ; adieu, sa chère sœur. Je n'ose me flatter que vous m'attendiez avec la même impatience que j'ai à vous aller rejoindre. Adieu, adieu. Si j'arrivais la veille de la Saint-Louis, ce bouquet en vaudrait bien un autre, n'est-il pas vrai, mon amie ?

3.4 Le mien et le tien

Santé de Diderot se dégrade en 1770. Sujet récurrent. Digestions difficiles. Va prendre les eaux à Bourbonne durant l'été 1770. S'informe sans arrêt de la santé de Grimm, qui décline (perd la vue).

4. La société épistolaire

4.1 Un langage codé

Diderot ne nomme pas toujours les personnes dont il parle ; il a recours à des désignateurs elliptiques (le baron, la baronne), des périphrases métonymiques (la dame de la Briche), ou des surnoms à visée satirique (Uranie, Morphyse, saint Prophète). Le langage est parfois codé pour échapper à la surveillance de la police. Ainsi du projet de voyage en Russie, dont il est question pendant dix ans. C'est le « projet de voyage au Bois de Boulogne ».

4.2 Les lieux

La disjonction spatiale, condition de l'échange, oblige à informer le correspondant des changements de lieux, à les anticiper (étant donné les délais d'acheminement du courrier). D'où une information abondante sur le lieu présent et à venir, les dates de départ et de retour. Dans le cas de Diderot, 3 lieux principalement : Paris, le Grandval (20 km de Paris), Langres (et Bourbonne) ; et aussi Saint-Pétersbourg et La Haye (1773-1774).

Grimm de son côté voyage énormément, dans toute l'Europe. Réside à Paris ou chez Mme d'Épinay (successivement à la Chevrette et à la Briche) ; voyage à Genève en 1759 ; deux séjours à Saint-Pétersbourg (1773-1774 et 1775-1777).

Pour Diderot (comme pour Voltaire), la lettre missive est un substitut du déplacement physique. Par la lettre le philosophe se rend présent à toute l'Europe.

D'un autre côté, la lettre impose une logique de réduction de la distance séparatrice. Le leitmotiv des lettres est : « Revenez bien vite ! ». Diderot reproche à Grimm de « se tuer à repâître la curiosité des oisifs du Nord ». 8.09.1770. Le mercantilisme de Grimm chagrine Diderot.

4.3 La poste

Les frais de poste sont très élevés au XVIII^e siècle. La circulation des lettres est assurée par d'autres moyens. Les échanges avec Sophie Volland se font par l'intermédiaire de Damilaville, dont le bureau est quai des Miramiones (Quai de la Tournelle). « Vous adresserez toujours vos lettres sur le quai des Miramiones, d'où elles iront contresignées à Charenton, où j'enverrai les retirer le plus assidûment qu'il sera possible ». SV 30.09.1760. Quand Diderot est au Grandval, il profite d'un commissionnaire de ses hôtes. Evoque à la fin de la lettre le commissionnaire de Mme d'Aine qui attend le billet pour partir. SV 18.10.1759. Charenton est le relais entre Paris et la Grandval. Les lettres de Grimm transitent par un bureau du Palais-Royal, où Diderot vient les prendre. Sans nouvelles de son ami (en séjour à Genève), il les désespère. « Je n'entends point parler de vous. Depuis quinze jours je vais inutilement au Palais-Royal recevoir d'André à travers sa porte vitrée un triste signe de tête négatif ». 03.07.1759

Grimm se charge de porter des lettres de Mme de Maux pour Diderot et inversement. « On se charge de vous faire passer ce billet où je vais resserrer le plus de commissions, dans le moins d'espace possible ». Fin 08.1776. Pour les lettres russes, Grimm se fait le messager de Diderot auprès de

Catherine II. « Dyonisius Diderot m'a chargé de porter cette lettre auprès Votre Majesté, et je vais la comprendre dans mon rapport » 26.04.1779 G à Catherine II

Diderot est souvent inquiet de savoir si les lettres parviennent au destinataire. Il numérote les lettres de Sophie ; il tient un compte précis des lettres envoyées à Grimm et reçus de lui.

Les correspondants, souvent acteurs de la circulation des lettres, sont donc doublement médiateurs. Ils sont en outre les personnages d'une fiction épistolaire et les membres d'une société épistolaire.

4.4 Réseau large et réseau restreint

Des réseaux épistolaires (au pluriel, avec évolution diachronique) isomorphes des milieux littéraires (Coterie holbachique, Salon de Mme Geoffrin, Cercle de Mme d'Épinay...) ou familiaux (frère, sœur, fille, gendre).

Au cœur de ces vastes réseaux, des noyaux autour desquels s'organisent des séries de lettres. Les lettres à Grimm sont étroitement liées aux lettres à Sophie. Schéma triangulaire unissant, par l'intermédiaire de Diderot, l'ami et l'amante.

« Est-ce que vous ne savez pas que nous sommes trois ? Ne vous offensez pas, mon ami, que je la compte avec nous. En vérité, c'est la plus belle âme de femme, comme la vôtre est la plus belle âme d'homme, qu'il y ait sous le ciel ». 05.06.1759

« J'aime Grimm. Dans d'autres circonstances mon cœur aurait tressailli à la seule pensée que j'allais le recouvrer et l'embrasser ; avec quelle impatience n'aurais-je pas attendu un homme si cher ? » SV 24.09.1759

M. Delon : « Diderot sait qu'il n'est de rapports que triangulaires, que les dialogues supposent des tiers et des relais ». Structure profonde. Présence du tiers nécessaire à la communication. Nécessité d'être trois pour dire le rapport à deux. Schéma de la triangularité, dont la figure préexiste à ses actualisations contingentes. Diderot fait de Sophie un équivalent de Grimm et vice versa. « Si je ne suis pas avec Grimm, du moins je m'entretiens avec vous ». SV, 1760. Renvoie à l'hermaphroditisme de Sophie et de Grimm. Ils sont interchangeables.

Longue lettre du 01.05.1759, de Paris, à Grimm qui est à Genève avec Mme d'Épinay et Tronchin. « Je vais donc passer la matinée à causer avec vous ; oui, mon ami, la matinée tout entière. J'ai tout plein de choses à vous dire, mais la plus pressée, celle que je sens à chaque instant, c'est qu'il n'y a personne ici depuis que vous n'y êtes plus. Je n'ai personne à qui je puisse parler d'elle ; qu'elle à qui j'aime à parler de vous, mais je la vois bien rarement, et dans la suite je la verrai bien encore moins ; et puis je ne la verrai plus ».

« J'ai été chez Grimm où j'espérais trouver un mot de vous ; et je ne saurais vous dire combien j'ai souffert à revenir sans ce mot auquel elle s'attendait encore plus que moi ». 03.03.1766

Grimm, l'ami parfait, n'est-il pas un personnage de fiction, une création de Diderot ? Dans une lettre à Sophie : « C'est toujours lui. Il est parti sans que j'aie eu le temps de l'embrasser, à deux heures du matin, sans domestique, sans avoir mis ordre à aucune de ses affaires, ne voyant que la distance des lieux et le péril de son ami ». (3.10.1762) M. de Castres, ami de Grimm, vient d'être blessé en Westphalie.

Simultanément, Grimm est dépeint comme un être double. « Nous avons eu, Grimm et moi, mardi matin, une longue conversation. Je ne vois goutte au fond de cette âme, mais je ne saurais la soupçonner. C'est, depuis dix ans, toujours à son avantage que les choses obscures se sont éclaircies ». (5.08.1762) Diderot conte à Sophie ses intrigues amoureuses (une lettre anonyme

parvenue au baron, lui révélant l'intrigue entre Grimm et la baronne). « C'est qu'il n'y a pas un grain de vérité dans toutes ces âmes-là ». Grimm feindrait de devenir aveugle pour se faire prescrire des promenades à cheval, qu'il ferait en compagnie de la baronne. 18.07.1762

Affirmation répétée dans les lettres de la supériorité, la perfection, l'indissolubilité des liens amicaux. Le triangle, espace qui unit, évolue aussi. A partir de 1762, 2° configuration épistolaire incluant Uranie (Mme Legendre). Société idéale, d'essence romanesque. « Si la Providence prenait la parole, st si elle me disait : Je t'ai donné Grimm et Uranie pour amis ; je t'ai donné Sophie pour amie ». 27.09.1760 En 1770, autre configuration : Grimm, Diderot et Mme de Maux. Ceux-ci, opposés par un différend, choisissent Grimm comme juge. Il doit « prononcer » sur « 3 ou 4 lettres que j'ai écrites d'ici ».

Le projet de mariage d'Angélique avec Grimm s'inscrit dans le prolongement de cette annexion de l'ami à la cellule familiale. Annoncé en juillet 1769, l'idée du mariage court sur plusieurs lettres de la fin 1769. Chaque lettre à Grimm est alors l'occasion de vanter les mérites d'Angélique.

« A faire de vous mon gendre, vraiment j'y avais pensé. Vous renouvelleriez avec elle la famille des Tirésias, ancienne maison à relever » 10.11.1769

5. Diffusion et création littéraire

5.1 Les ateliers

Diderot fournit à Grimm des comptes rendus d'ouvrages pour la *Correspondance littéraire*, mais surtout des critiques d'art (les Salons), mais aussi des inédits de textes qu'il ne peut faire paraître sous forme imprimée. Il envoie ses *Observations sur une brochure intitulée Garrick ou les acteurs anglais* (CL du 15.10 et 1.11.70), ébauche du *Paradoxe*. « Voilà le Garrick » 19.11.1769

Diderot conte à Sophie l'emploi de son temps. « La matinée, (...) je garde la maison ; j'élève l'enfant ; je soigne la mère quand le domestique est absent. Au milieu de cela, j'ébauche une feuille pour Grimm. J'en ai fait deux charmantes, l'une sur la peinture, l'autre sur la religion. La première est partie ; ainsi vous ne la verrez pas. Je vous enverrai la seconde ». Il s'agit 1° d'un compte rendu des *Recherches sur la peinture* de Webb (CL 15.01.63) ; 2° de *l'Addition aux Pensées philosophiques* (parue en 1770 seulement).

Dans l'autre sens, Diderot envoie à Grimm des livres à recenser, le charge de récupérer des articles pour l'Encyclopédie (de Voltaire notamment).

La correspondance familière entre en concurrence avec la correspondance littéraire en de nombreuses occasions. Quand Grimm est absent de Paris (ce qui lui arrive fréquemment) ou malade, Diderot ou Mme d'Épinay se chargent d'écrire les lettres de la *Correspondance littéraire*. « Je l'ai vu ce soir, et je me suis chargé de la position de sa corvée périodique qui l'inquiétait le plus ». 10.12.1765 Du coup Diderot ne peut écrire à Sophie. « N'attendez de moi, d'ici à quinze jours, que des billets conçus comme vous me les avez dictés ; c'est-à-dire : « Je me porte bien. Je vous aime comme un homme qui n'aime que vous et qui ne doit plus rien aimer après vous ». Quand Diderot travaille à son *Salon* de 1765, « Grimm, qui porte l'équité en tout, se reproche l'interruption de notre commerce, qu'il regarde avec juste raison comme l'unique douceur qui nous reste ». 10.11.1765 Des interférences se produisent entre les deux communications, l'une venant contrarier l'autre. « J'étais en beau train de faire la suite de ces contes (*Supplément au Voyage de Bougainville*), je touchais à la fin du préambule, lorsque votre commissionnaire est venu ». 9.10.1772 La lettre rompt l'écriture de cette autre lettre (littéraire). Diderot répond alors à la demande : c'est la lettre que nous lisons.

5.2 Un laboratoire de formes et d'idées nouvelles

Concurrentes, les deux communications sont aussi dans un rapport d'émulation réciproque. C'est le compte rendu du *Voyage* de Bougainville (CL) qui donne à Diderot l'idée d'en donner une suite en forme de conte. Le journaliste n'est pas loin de l'inventeur. Voir 7.10.1772. La lettre familière est un terrain d'essai d'idées qui, une fois passée l'épreuve de cette première communication, trouveront une expression plus achevée dans la *Correspondance littéraire*.

Dans une lettre de 1768, long développement sur la question philosophique « les mêmes effets produisent-ils les mêmes causes ? ». On peut se rencontrer sur une commune expression, sans pour autant sentir semblablement. Est en cause la pauvreté de la langue, incapable de rendre la variété infinie des sentiments. « C'est ainsi que chacun a sa langue propre, individuelle, et parle comme il sent ; est lui, et n'est que lui, tandis qu'à l'idée et à l'expression, il paraît ressembler à un autre » Langue de nature par opposition à la langue de convention. Diderot termine sa dissertation : « Si vous croyez que cette lettre puisse remplir un feuillet de votre *Correspondance*, vous y ferez un préambule de deux lignes » 10.1768. En fait le passage, considérablement remanié, et mis en forme de dialogue (entre l'abbé Morellet et Diderot), sera inséré dans le *Salon* de 1767 (paru en 1769 dans la *Correspondance littéraire*), dans la Promenade Vernet (*Salon* 1767, p. 623-624).

Diderot prie Damilaville de lui livrer pour l'*Encyclopédie* l'article promis « Vingtème » : « Faites-vous un plaisir de m'écrire ». A Damilaville 19.10.1760 Pour inciter Diderot à écrire, il lui propose la fiction d'une écriture adressée. La production savante doit être envisagée comme une communication. Le dialogue est partout. Il est le mouvement même de la pensée.

5.3 Littérisation

Le triangle Diderot-Sophie-Grimm donne lieu à une forte littérisation. Grimm, figure de l'ami idéal, s'unit aux deux autres amis pour former un trio d'âmes sensibles. La mise en scène, proche de l'esthétique théâtrale de Diderot, vise à représenter une expression non verbale du sentiment. L'intensité est au-delà des moyens ordinaires de la langue.

Retrouailles avec Grimm (rentré de Genève le 9.10.1759) : « Quel plaisir j'ai eu à le revoir et à le recouvrer ! Avec quelle chaleur nous nous sommes serrés ! Mon cœur nageait. Je ne pouvais lui parler ; ni lui non plus. Nous nous baignions sans mot dire, et je pleurais (...) Il était à côté de moi. Je lui tenais la main et je le regardais. Jugez combien je vais être heureux tout à l'heure que je vous reverrai ! » Spectacle pour les convives. « On en a usé avec nous comme avec un amant et une maîtresse pour qui on aurait eu des égards. On nous a laissés seuls dans le salon. On s'est retiré ; le baron même ».

« Grimm est malheureux comme les pierres. Il étouffe sa peine dans son cœur. Sa santé se perd. Il est certain qu'il devient aveugle. Je lui ai écrit aujourd'hui. Ah ! mon amie, quelle lettre ! L'ami s'y était peint avec ces caractères si pathétiques, si vifs, si délicats auxquels vous avez quelquefois reconnu votre amant avec transports. Il est arrivé sur-le-champ de la Briche. Avec quels plaisirs nous nous sommes embrassés. Je les ai baisés, n'en soyez pas jalouse. Oui, comme si c'eût été les vôtres, je les ai baisés cent fois, ces yeux si beaux où je voyais jadis la sérénité du ciel et qui s'éteignent ». SV 14.07.1762

Mais le roman épistolaire n'est pas loin. On connaît l'admiration de Diderot pour Richardson. Le triangle épistolaire, la difficulté de voir les deux amis (« il arrange si bien ses voyages, qu'il sort de La Chevrette au moment où j'y arrive ». SV 30.09.1760), qui rend possible et nécessaire l'échange, les intrigues multiples, etc., font de cette correspondance un *vrai* roman épistolaire.

Conclusion

Les journaux manuscrits sont proches de la lettre personnelle, par opposition aux journaux imprimés. La correspondance familière et la gazette littéraire sont des véhicules privilégiés de la pensée française au XVIII^e siècle. Elles rendent compte de l'ampleur et du dynamisme des échanges paneuropéens. Mais elles rendent compte aussi de l'emprise du modèle poétique et social de la communication épistolaire. Mode de pensée, de parole et d'action, l'épistolaire domine la création littéraire, non seulement de Diderot, mais de la plupart des écrivains du XVIII^e siècle.

Les lettres à Sophie Volland, très connues, éditées séparément, ne peuvent pourtant se lire sans les lettres à Grimm. Au sommet du triangle c'est Diderot qui ordonne la communication, en vrai créateur et en vrai artiste. Il anime l'un par l'autre, suggérant le désir chez chacun des partenaires, et introduisant entre eux une subtile concurrence amoureuse. Diderot n'a pas écrit de roman par lettres. Il a fait mieux. Il a arrangé les échanges de lettres avec ses proches comme un roman.

Repères bibliographiques

ALBERT, Jean-Pierre, « Ecritures domestiques », dans : FABRE, Daniel, *Ecritures ordinaires*, Paris, POL, 1993, p. 37-94

BRAY, Bernard, SCHLOBACH, Jochen, VARLOOT, Jean, *La Correspondance Littéraire de Grimm et de Meister, 1754-1813*, 1976

GRASSI, Marie-Claire, *Lire l'épistolaire*, Paris, Dunod, 1998

HAROCHE-BOUZINAC, Geneviève, *L'Epistolaire*, Paris, Hachette, 1995

KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine, *La conversation*, Paris, Seuil, « Mémo », 1996

KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine, « L'interaction épistolaire », dans : SIESS, Jürgen, *La lettre entre réel et fiction*, Paris, SEDES, 1998, p. 15-36

MELANCON, Benoît, *Diderot épistolier*, Québec, Fides, 1996

SCHLOBACH, Jochen, « Correspondance littéraire », *Dictionnaire européen des Lumières*, DELON, Michel (dir.), Paris, Quadrige, 2007

TRAVERSO, Véronique, *L'analyse des conversations*, Nathan, 1999